

VI : INTERRUPTION VOLONTAIRE D'INFORMATION

LE 31 JANVIER 2010 MARTIN LESSARD

«Huis clos sur le net». Cinq journalistes s'isolent cinq jours durant, coupés de tous médias traditionnels, avec pour seule mission de "rester informés" à travers "les réseaux sociaux" comme seules sources. Décryptage.

«Huis clos sur le net». Cinq journalistes s'isolent cinq jours durant, coupés de tous médias traditionnels, avec pour seule mission de "rester informés" à travers "les réseaux sociaux" comme seules sources. Décryptage.



Du 1er février au 5 février 2010, cinq journalistes des radios publiques francophones n'auront ni télévision, ni radio, ni presse écrite, ni dépêches d'agence, seulement l'information qui émerge de 2 réseaux sociaux, **Facebook et Twitter**.

Mais la réelle expérimentation de ce projet n'est pas là où on le pense...

Description du projet «Huis clos (sur le net)»

«L'idée, c'est de comprendre quelle représentation du monde on se fait à travers les réseaux sociaux, nous allons tenter de faire le tri entre les informations très vite relayées et la surabondance d'humeur» explique un des journalistes à Stéphane Baillargeon dans Le Devoir.

«Notre but est de démontrer qu'il y a différentes sources d'information et de voir la légitimité de chacune de ces sources », ajoute Hélène Jouan, directrice de la rédaction de France Inter dans **la Dépêche**.

On annonce que ce "jeu" consiste à simuler une consommation d'information strictement limitée au "tweet" et "status" de la communauté en ligne, avec la seule exception d'un suivi de lien (c.-à-d., dans un message Facebook ou Twitter, ils peuvent cliquer sur un lien qui mène à une page web, mais sans cliquer plus loin – le surf est interdit). «*Comment être informé et informer à son tour, quand on est coupé des sources traditionnelles d'information ?*»

Sur le site des **Radios publiques de langue française**, qui lance cette initiative "inédite", on dit vouloir mesurer la valeur des infos diffusées sur les réseaux sociaux en se posant ces questions:

- > **La lecture du monde, dans ces conditions, est-elle pertinente ?**
- > **Est-on informé de la même manière qu'avec les médias classiques ?**
- > **Comment se construit alors l'information ?**

Philippe Chaffanjon, directeur à France Info ajoute : «*Cette expérience ne cherche pas à démontrer que les médias traditionnels sont indispensables, au contraire. Ce que nous cherchons à faire est de savoir si on s'informe de la même façon à travers les réseaux sociaux qu'à travers les médias traditionnels*» (**source** en anglais) (PressGazette, ouvert, citant Le Parisien, verrouillé)

Pour plus de détails sur le projet, ici: **Huis clos sur le net** sur France-Info.

Un projet peut en cacher un autre

Que ce projet s'appelle "huis clos" étonne beaucoup: être sur le net est exactement l'inverse d'un huis clos. Qui plus est, sur les réseaux sociaux! Alors comment expliquer qu'un journal

titre “Journalistes *coupés du monde...*” (**La Dépêche** et **Le Républicain Lorrain**) (l'emphase est de moi)

C'est que, contrairement à ce que le projet laisse entendre, l'isolation n'est pas là où on le pense: un “huis clos” pour ces journalistes, c'est s'isoler de leurs confrères, de leurs réseaux de sources fiables.

Ils ne vont pas seulement être “coupé des sources traditionnelles d'information”, ils seront **sur** tout coupés de leur réseau de contacts et de validation!

Dans ma tête, la vraie mission je préfère la résumer tout de suite ainsi:

> **Reformulons**: Nos 5 journalistes pourront-ils faire leur boulot de journaliste seulement avec les 2 réseaux de contacts en ligne (et sans pouvoir valider par téléphone, ni par courriel, et surtout sans surfer sur le web pour trouver des répondants ou recouper les sources)?

L'enjeu ici en est une des **autorités informationnelles** en ligne: comment se crée une **autorité cognitive sur Internet** dans un monde de surabondance d'information où l'internaute doit développer de nouvelles stratégies pour trier et filtrer l'information. Espérons qu'ils vont partager leurs découvertes et non seulement de cocasses anecdotes.

La candeur des 3 questions citées plus haut peut faire sourire, mais essayons d'y répondre plus bas, question d'éviter que le débat entourant le projet s'enlise trop facilement dans un combat “bonne information” versus “mauvaise information” ou que l'on rejette du revers la main le projet en le pensant pipé d'avance (**Numerama**— qui aurait dû tourné 7 fois son clavier entre les mains avant de publier).

Mais il faut admettre qu'il est normal que certains puissent être dubitatifs devant le projet en apprenant les grandes lignes:

«Il y a une volonté de démontrer la supériorité des médias traditionnels pour s'informer. C'est comme si on se disait: “On va utiliser le téléphone, mais on n'aura pas accès au bottin”. Il faut poser un regard plus nuancé sur ces outils et l'usage qui en est fait.» (**Colette Brin**, professeure agrégée du département d'information et de communication de l'Université Laval cité par **Stéphane Baillargeon dans Le Devoir**)

Frederic Montagnon, entrepreneur internet, ajoute sur son blogue *«On serait mieux informé en habitant à côté de la maison de la radio à Paris que dans un gîte rural dans le Périgord? Sourire.»* (**source**)

C'est vrai que la page web du projet **Huis clos sur le net** est plutôt laconique sur les raisons sous-jacentes et que les règles sont particulièrement ambitieuses.

Plusieurs journalistes nous ont longtemps habitués à une caricature du phénomène des réseaux sociaux. Alors, ne boudons pas notre plaisir quand on nous propose d'en isoler cinq d'entre eux pour qu'ils nous donnent leur point de vue à chaud... de l'intérieur. D'autant plus que dans la blogosphère, **la question de qui informe qui a été évacuée il y a longtemps**. On se demande vraiment ce que pourrait être «une lecture du monde SANS les médias traditionnels».

Tirons donc des hypothèses et tentons de comprendre ce qui va se passer la semaine prochaine.

1- «La lecture du monde, dans ces conditions, est-elle pertinente ?»

Ce n'est pas un reproche, mais pour ceux qui s'intéressent aux médias, on se demande si les contraintes qu'ils se sont données a priori (défense de surfer) ne biaisent pas le but de la recherche (y a-t-il une pertinence à lire le monde via les médias sociaux SANS surfer le web?). Mais si on est prêt à jouer le jeu, on doit relever trois mises en garde:



Premièrement, il faut comprendre tout de suite que d'objet d'étude pour ces journalistes, les réseaux sociaux vont plus tôt devenir les observateurs d'une étude inversée où ce sont eux qui deviendront les cobayes et non l'inverse. Ou tout au moins, l'observateur et l'objet d'observation seront en forte interaction. Au pire, l'observateur devient l'observé.

Deuxièmement, tout en reconnaissant que le huis clos est impossible

(le public est au contraire tenté de s'inviter), l'isolation relative n'est pas "inédite" : une bonne partie de l'intelligentsia de la webosphère, déjà férue d'interruption volontaire d'information traditionnelle, s'y adonne régulièrement. Ce qui est inédit, ce sont les règles plus strictes (usage limité à Facebook et Twitter) qui accentuent la dépendance aux filtres sociaux d'une façon artificielle.

Troisièmement, les conclusions à la question «La lecture du monde, dans ces conditions, est-elle pertinente ?» sont connues d'avance. Rémy Charest les résume en trois points :

1- Twitter et Facebook sont des illustrations parfaites de l'idée d'auberge espagnole: on y trouve bel et bien ce qu'on amène avec soi.

2- On n'y signale pas nécessairement les nouvelles les plus importantes (déjà reprises ailleurs) mais souvent celles méconnues.

3- À peu près tous les médias offrent des fils de diffusions sur les réseaux sociaux.

Si on tient compte du point 3, les journalistes devront purger leurs signets –ce qu'ils feront (source)– car effectivement on peut suivre tous les médias dans les réseaux sociaux sans jamais passer par un intermédiaire.

Mais voilà, en ne suivant uniquement que les fils médias, ce serait manquer ce qui fait la particularité des réseaux sociaux –conversation, percolation en direct de l'information, empêcheurs de penser en rond, etc.).

De plus, pour éviter de dénaturer leur projet, ils devraient aussi exclure leurs "intermédiaires informationnels" fiables habituels (iront-ils jusqu'à les bloquer si leur réseau de confiance cherche à les recontacter?).

Les nouveaux "intermédiaires" devraient provenir d'un nouveau cercle (ce qui est plus passionnant comme défi) et ils devraient éviter de rebâtir leur cercle déjà existant (ce qui est la raison de l'absence de téléphone et de carnets d'adresses).

La vraie essence du projet consiste à faire passer ces journalistes sous respirateurs informationnelles durant tout leur séjour et les sevrer des canaux habituels en ne s'abreuvant qu'à ce qui sera poussé dans les réseaux vers eux pour enrichir leur veille.



On commence à voir, maintenant, que ce sera moins une étude sur les réseaux sociaux que sur les réseaux journalistiques: ils seront en mesure durant 5 jours de mesurer **tout** ce qui leur manque "hors ligne" pour bien filtrer ce que qui est en ligne...

2- «Est-on informé de la même manière qu'avec les médias classiques ?»

On peut prévoir tout de suite qu'une des trois possibilités d'interprétations suivantes émergera à la suite de l'expérience (dépendant des intérêts et compétences personnels des "Robinsons des communications").

- a. Les réseaux sociaux désinforment et ne sont pas pertinents (si on suit @oprah et@aplusk)
- b. Les réseaux sociaux informent autant que les médias (si on suit @lemondefr et@nytimes)
- c. Les réseaux sociaux complètent bien les médias trad (si on suit @rue89 et@martinlessard) (joke ;-)

La réponse serait entre b et c. Les réseaux sociaux, contrairement aux journaux, sont des coquilles vides dont la valeur dépend de ce qu'on y bâtit.

Nos journalistes dévoileront plutôt la compétence “transmettrice” du réseau qu’ils ont bâti (c’est donc leur propre “représentation du monde” qu’ils ont construit plutôt qu’un quelconque portrait “des réseaux sociaux” *at large*).

Ils dévoileront aussi leurs compétences techniques et stratégiques, car la consommation passive d’information ne fait toujours qu’un temps:

> Quels mots-clés (hashtag) vont-ils suivre sur twitter?

> Quel groupe vont-ils suivre sur Facebook?

> Comme vont-ils interpréter les signaux fiables pour hiérarchiser l’information?

> Et puis, de quelle hiérarchisation est-il vraiment question ici?

Les médias n’ont plus le monopole de “setter les agendas”: les médias sociaux sont aussi un percolateur de “sujets d’actualité” (lire mon billet sur **l’agenda-setting**).

Alors, évidemment non, dirons-nous en guise de réponse, on n’est **pas** “informé de la même manière qu’avec les médias classiques”.

La question à se poser aurait dû être plutôt «Quels sont les codes de reconnaissance sur lequel le journaliste se reposera pour décréter une information pertinente?»

3- «Comment se construit alors l’information ?»

Se constituer un réseau social fiable pour relayer une information de qualité exige temps et compétence. Les journalistes démontreront sans aucun doute leur savoir pour décoder “l’information de l’humeur”. En se coupant de leurs pairs journalistes et en se fondant dans les réseaux sociaux, ils auront à rebâtir leur réseau de confiance.

Alors, pour répondre à la question, on doit se poser celle-ci : «Comment se forme les nouveaux réseaux de collaboration entre pairs reposant sur la confiance ?» Le court laps de temps (5 jours) pour rebâtir un réseau rend la tâche plus ardue, mais pas impossible (on verra pourquoi à la fin).

On aimerait bien connaître la façon qu’ils développeront pour discriminer les différents acteurs susceptibles d’entretenir des informations de qualité. Y aura-t-il une réelle collaboration dans le nouvel écosystème qui est maintenant en place entre des relais hors institutions et ceux qui les valident dans les médias classiques?

Il m’apparaît clair que l’usage de Facebook et de Twitter sera très différencié. Je pari sur la supériorité de Twitter pour piquer la curiosité (première ligne d’alerte) et sur Facebook pour donner un peu plus de contexte (Facebook en particulier pour le journaliste québécois qui a annoncé qu’il veut “tenter l’expérience sans sortir des deux sites” (**Numérama**)).

Au final, un Tweet avec un lien sera définitivement plus performant pour le but de l’expérience (s’informer), ne serait-ce que par son côté ouvert (une information relayée circule plus loin) et l’effet de chambre d’écho (on peut suivre un mot clé sans nécessairement être abonné à un fil).

L’information se “coconstruit” en développant des affinités, des liens de confiance, basés sur les intérêts mutuels. On touche ici le thème l’identité numérique. Malheureusement, les règles imposées empêchent de valider en ligne, car il faut pour ça surfer.

On peut conclure

Ce sera plutôt «Huis Clos suivi de Les Mouches». Bon OK, le jeu de mots est ringard (**Huis Clos** de Sartre est souvent suivi par Les mouches dans les collections de poches), mais l’image est la bonne: ce huis clos numérique sera suivi par un essaim de lecteurs numériques.

Et ça, c’est l’ultime donnée non prévue dans ce projet: si la webosphère s’empare du phénomène, comme je l’ai signalé dans ma première mise en garde, il faudra composer avec un bombardement de messages de toute part. Mais seront-ils de l’intox ou de l’info?

- **Intox**: on peut s’inquiéter (à tort) que de fausses informations leur sera transmises pour les tromper. Mais pour ça il faudrait que tout le monde se mette de connivence. Or j’ai déjà souligné dans un billet antérieur à quel point les réseaux sociaux induisent une **imputabilité de l’émetteur**: quand je transmets une fausse nouvelle, c’est à tout mon propre réseau que je le transmets et non à une seule personne!

- **info**: je crois plutôt que le réseau abreuvera le réseau des 5 journalistes de plein de détails. Ils seront gavés d’info et n’auront que l’embarras du choix.

Si l'accès à l'information n'est plus un problème, alors la capacité de traitement de cette information sera le vrai défi: que leur restera-t-il à faire? "Ré-hiérarchiser" l'information! (lire Olivier Ertzscheid **Twitter : le hiératique contre le hiérarchique**). Dure tâche quand on est "coupé du monde" (des journalistes).

Mais quelle est la signification de faire du journalisme sans être avec des journalistes?

Ma foi, cela démontrera qu'il n'existe pas de différence *fondamentale* entre les *processus* de hiérarchisation "amateur" et "professionnel". À compétence égale les deux feront tout aussi bien. Le journalisme se distingue seulement par son appartenance au groupe des journalistes qui ont le pouvoir de concentrer l'attention de leur (large) audience.

Mais dans le **nouvel écosystème de l'information** qui se met en place, et dont ce projet est une belle illustration, ce sera plutôt l'audience qui concentrera l'attention de (petit) groupe de journalistes...

L'équipe de Huis clos sur le net (stats en date de mercredi matin)

Communiqué **Huis clos sur le net** sur France-Info.

@HuisClosNet 0 tweets, 5 Following, 374 Followers, 16 Listed

@HuisClosNet/lesjournalistes 295 followers de la liste

@Benjamin_Muller 142 tweets, 341 Following, 367 Followers, 38 Listed

@nicolaswill 12 tweets, 99 Following, 100 Followers, 12 Listed

@janictremblay 54 tweets, 256 Following, 245 Followers, 27 Listed

@zizou78700 53 tweets, 67 Following, 133 Follower, 20 Listed

@AnnePauleMartin 147 tweets, 154 Following, 195 Followers, 14 Listed

> Article initialement publié sur Zero Seconde

GUILLAUME CHAMPEAU

le 1 février 2010 - 12:43 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Concernant Numerama, vous auriez pu noter que l'article a été presque immédiatement mis à jour après certaines précisions apportées par rapport à la dépêche AFP qui était incomplète. La vexation n'empêche pas l'honnêteté.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MARTIN LESSARD

le 1 février 2010 - 16:50 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Guillaume, sincèrement désolé si mes mots vous ont choqué. Par contre le sens de "immédiatement mis à jour" est relatif: je n'étais en effet pas accroché à votre page pour chronométrer le temps entre les mises à jour, puisqu'aucune heure ne figurait à côté des changements. J'aurais effectivement pu évoquer à la place que la correction avait été faite.

Je n'étais pas vexé, mais déçu, par le manque d'information qui vous a poussé à faire votre première analyse – et que ce soit "Libé" qui "apporte une précision d'importance" me laisse dubitatif. Sauf votre respect, et j'insiste sur cette expression, sauf votre respect, Libé n'a pas apporté une information inédite. Elle existait pour qui cherchait.

Ceci dit, je ne peux pas vous en vouloir de commenter l'actualité à chaud. Mais Numerama, c'est aussi "réfléchir le numérique". Votre opinion aurait été peut-être différente avec toutes les informations à la portée de la main avant de publier (vos mises-à-jour changent complètement votre point de vue initial)...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE


GUILLAUME CHAMPEAU


le 1 février 2010 - 18:16 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



C'est vrai, il faut qu'on améliore la présentation des mises à jour. Mea culpa. Et c'est vrai sans doute aussi pour la recherche insuffisante des informations à la base (j'avais consulté deux sources d'information, la dépêche AFP et de mémoire un article


de 20 Minutes, avant que quelqu'un me "twitte" l'article de Libé 5 minutes après la parution de l'article). C'est juste que votre article faisait comme si nous n'avions pas corrigé l'erreur et persisté de mauvaise foi dans notre critique. C'est pas le cas. Quand on critique, c'est toujours de bonne foi et j'espère de manière suffisamment argumenté, et quand on se trompe, on le dit volontiers :)

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0


LUI RÉPONDRE


NICOLAS VOISIN

le 1 février 2010 - 18:27 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




je crois qu'il faut [aussi] qu'on améliore notre système de mise en avant des Mises A Jour :-)

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE


MARTIN LESSARD


le 1 février 2010 - 19:18 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Ouais, ma formulation laisse peut-être entendre ça. Désolé. Mais le fait est que le titre est resté le même, malgré les mises-à-jour («une expérience sur Twitter et Facebook pipée d'avance»). Les MAJ contredisent le titre.

Quant aux sources d'informations, je dois dire que ce qui a filtré sur le web n'était pas très clair non plus. Je ne sais pas s'il y avait une conférence de presse (je pense que oui) mais certains journalistes n'ont retransmis que les infos qui étaient croustillants sans nécessairement ajouter ce qui pourraient faire nuance...

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE


UNE EXPÉRIENCE INCOMPRISSE !


le 5 février 2010 - 11:59 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Domage que l'intérêt de l'opération ait été quelque peu occulté par le tollé né de l'amalgame étonnant avec la télé réalité et de la condamnation sans procès d'une démarche jugée corrompue par un lobby des médias traditionnels voulant régler son compte au Net. Les cinq journalistes ne sont pas là pour faire le procès d'Internet, mais bel et bien pour en mesurer la pertinence en tant que source d'information parmi d'autres. Les médias sociaux font désormais partie du paysage médiatique, il est donc évident qu'ils les adoptent et les domestiquent. Si le projet n'avait été dévoilé qu'aujourd'hui, sans doute aurait-il gagné en crédibilité pour se concentrer sur la réflexion et non sa justification.

<http://bit.ly/ccbuBS>

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0


LUI RÉPONDRE


MARTIN LESSARD

le 5 février 2010 - 16:06 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




Que l'opération ait été mal interprété, ça c'est sûr. J'ai remarqué une certaine sensibilité à fleur de peau sur le web par rapport à ce huis clos. Mais que la chose ait été communiqué _avant_ me fait dire que c'était moins une "expérience" (scientifique ou académique) qu'un véritable coup de sonde: je crois que ce type de "collaboration" entre médias sociaux et trads fera parti du portrait de l'avenir...

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

BLANKENSHIPLEILA33

le 15 juin 2010 - 7:28 ; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



The mortgage loans seem to be important for guys, which would like to ground

their own career. In fact, it is not really hard to get a bank loan.

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

1 ping

Les tweets qui mentionnent IVI : Interruption volontaire d'information | Owni.fr -- Topsy.com le 2 février 2010 - 7:35

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par [Enikao], damien douani, Alberte Denis, Aurélien Fache, bizcom et des autres. bizcom a dit: RT @fdebailleul: IVI : Interruption volontaire d'information | Owni.fr <http://ow.ly/12gOT> [...]